

UN INSTANT LOISIR,

Par J. T. O. SAUCIER E. E. M.

Épître d'un chimiste à sa dulcinée.

—Vous m'aimez bien, Mary, mais, moi, je vous adore,
—Oh ! c'est beaucoup d'amour, mais c'est bien plus encore
Notre ardeur mutuelle est cette affinité
Qu'ont entr'eux certains corps par leur simplicité.

Je suis potassium, vous êtes oxygène :

Je suis potassium, vous êtes oxygène :

L'hymen de ses doux liens ferait vite une chaîne
Pour nous unir tous deux ! Cet unité pourtant
N'est que métaphysique et n'en suis pas content.

Oh ! que je voudrais être un acide, un acide
Vivant, ô ma Mary ! puis vous un alcali,
Et, sans quitter nos sens comme la chrysalide,
Nous combiner tous deux, former un sel joli ;
Magnifique cristal, régulier, homologue !

Que n'êtes-vous carbone et ne suis-je hydrogène !

Notre union ferait le gaz oléfiant

De naphte ou de charbon. Si le Ciel confiant
M'eut plutôt fait phosphore et vous la blanche craie,
Le phosphate de chaux fut réaction vraie.

Si soude étiez, oh ! je serais prêt et fier,
Acide sulfurique, à former sels Glaubes,
Ou soyez magnésie et formons de l'Epsome.

— C'est de ces noms savants que toujours on les nomme.

Fussiez-vous potasse et moi l'aquafortis !

Notre chaste union eut reproduit gratis

Le nitrate-potasse, autrement dit salpêtre.

Et ces combinaisons de notre forme d'être
Prouveraient sûrement tout notre immense amour,
Et constante amitié, jusqu'en ce dernier jour
Où la mort brisera ce "tertium quid" notoire,
Nos âmes enverra dans un laboratoire.

Ma belle, votre nom que j'aime tant est Briggs
Et le mien est Johnson, qui empêche alors de faire.

— Je finis mon épître... et crois vous satisfaire —
Certain sel peu banal : Johnsonate de Briggs.